

Veillée / esprit critique...

Paradoxe: nous ne sommes plus sous la coupe des «interprètes de la nature et des dieux»
...et la liberté de pensée est largement acquise, comme liée d'ailleurs à la démocratie.
cf. la problématique de Kant dans Qu'est-ce que les Lumières?... (1784) Il répond: c'est «**Oser se servir de son entendement, sans la conduite d'un autre**»... Et cette disposition est à acquérir.

Problème: L'avons-nous pour autant acquise parce que nous en avons le droit?

Il se peut, que nous ne sachions pas bien mieux nous servir de notre entendement que lorsque nous étions «sous tutelle», sommes-nous protégés de croire n'importe quoi au nom de la liberté de pensée?

Quand Manuel Cervera dit que les moyens mis à notre disposition (internet, face book etc...) démocratiseraient notre rapport à la connaissance, est-ce comme lorsque l'imprimerie puis la traduction de la Bible mettaient à la portée du commun les écrits réservés à l'Eglise etc...?

Certes cette **révolution culturelle**, s'est accompagnée de vraies révoltes de fait qui ont souvent été défaits mais dont on peut considérer qu'à terme, elles préparaient des changements radicaux.

Mais... théories du complot ou fake news, auxquelles la liberté de critiquer, nous permet de recourir, ne montrent-elles pas que nous sommes toujours dans la crédulité?

Alors comment forger notre esprit critique...?

-1- Tout «civilisés» que nous sommes (disposant de moyens d'information et de communication jamais vus) **nous n'avons peut-être pas quitté la croyance**, la connaissance par ouïe dire et par expérience vague.

-2- Plutôt que la seule «**éducation**» ou «**instruction**» - qui sont indispensables mais pas toujours décisives (pensons que la barbarie fondée sur l'aliénation des esprits s'est bien portée dans des nations «civilisées»: Allemagne nazie)...

Que veut dire «se servir de son propre entendement» = avoir **une méthode** au sens fort du terme...

La méthode «μετα οδοσ», signifie en chemin, en marchant

... c'est «une orientation pour la pensée».

Elle implique des conditions:

-Suspension de notre «sensibilité» (de notre point de vue spontané, «épidermique», de nos «appartenances».

-«scepticisme méthodique»= non point douter tout le temps, mais douter avant que de commencer à penser.

-être autonome= qu'est-ce que cela veut dire?

cf. Kant dans Qques Lumières ?

J'ai un livre qui a de l'esprit pour moi, un directeur qui a de la conscience pour moi, un médecin qui juge pour moi du régime qui me convient, etc. ; pourquoi me donnerais-je de la peine ? Je n'ai pas besoin de penser, pourvu que je

puisse payer ; d'autres se chargeront pour moi de cette ennuyeuse occupation.

= nos « bibles », les autorités politiques, ceux que l'on croit plus instruits etc...

Mais... qu'est-ce qui peut nous garantir de ne pas retomber dans le **paradoxe du mauvais usage de notre liberté**?

Aujourd'hui notre émancipation n'est peut être pas si solide.

cf. la façon dont on se précipite sur internet etc sans vérifier les sources...

-3- Le problème demeure un problème moral et politique:

«Nous sommes très cultivés, nous sommes très civilisés mais pas encore moralisés». (Kant)

Et toujours encore «à moraliser»

Est-ce que nous nous posons toujours la question:

Comment en suis-je venu à penser ainsi et que dois-je faire?, en me référant à moi-même

Ce qui ne veut pas dire à mes caprices mais à moi en tant que sujet de mes pensées et de mes actions, en interrogeant leur cohérence et leur valeur ?

Il faut alors nous dire que nous ne sommes jamais encore, jamais assez «moralisés»...Il y a donc peut-être une éthique infinie à cultiver.

Je terminerai sur un exemple philosophique à la portée de tous:

Dans les dialogues de Platon, Socrate ne cesse de déstabiliser ses interlocuteurs et de leur faire comprendre que ce qu'ils croient vrai est discutable , voire faux. Il se compare à un poisson torpille. Il se peut que si l'on procédait ainsi avec nos interlocuteurs, nos élèves etc... ils aient envie de nous faire boire la ciguë et évidemment la philosophie de Platon ou de Socrate peut se discuter, mais peut-être devrions-nous nous exercer à être nos propre torpilles.